

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de Bernard Bourgeois
(séance du lundi 7 novembre 2011)

Jean Baechler: Vous avez dit que l'œuvre de Hegel aspirait à être un discours sur l'état du monde. Si l'on opère une sélection sévère parmi ceux que l'on pourrait appeler les grands philosophes, quatre noms apparaissent : Platon, Aristote, Kant et Hegel. Très curieusement, ils forment des couples synthèse/antithèse, Platon et Kant se demandant comment nous pouvons savoir quelque chose, Aristote et Hegel se posant la question : que savons-nous ?

Vous avez montré de façon convaincante qu'en prenant Hegel, on trouvait des propositions vraies applicables au réel et qui l'expliquent convenablement, et que ces propositions étaient toujours d'actualité. Par conséquent, on peut aujourd'hui encore, lire le monde de façon satisfaisante à la lumière de la philosophie hégélienne.

Or, on doit pouvoir obtenir le même résultat en se référant à la pensée de Platon, d'Aristote ou de Kant bien qu'ils ne disent pas la même chose. Comment se fait-il que les quatre grands philosophes en question aient tous les quatre raison, qu'ils expliquent le réel de façon convenable bien qu'ils diffèrent dans leurs propos ?

En ce qui concerne plus spécifiquement Hegel, il m'avait semblé que, pas plus que Marx après lui, il n'avait compris ce qu'étaient les mécanismes de marché et de régulation économique. Cette impression correspond-elle à une réalité ?

Par ailleurs, la pluralité des politiques me pose problème. Aristote nous fournit sans doute une clef dans ce passage de la *Politique*, où il dit qu'il ne faut pas confondre une "symmachie", une alliance aussi étroite que possible, et une politique, une "polis". On peut imaginer la "symmachie" aussi étroite que l'on veut, mais tant que l'on n'a pas franchi le pas, on n'est pas en politique. C'est très exactement la situation actuelle de l'Europe qui est dépourvue de procédures qui permettraient de surmonter la pluralité des opinions et de parvenir à une action. Mais Aristote ne disait pas que la "polis", c'est-à-dire la manière grecque de vivre en politique, était la seule possible. On trouve chez lui des études sur la tribu, sur le royaume d'Égypte et sur l'empire de Perse. Cela montre qu'il ne confondait nullement État, alias politique, et nation, à la différence de Hegel qui, sur ce point, pourrait peut-être se trouver remis en question.

Réponse: Vous avez sélectionné un quatuor philosophique éminent, le même que celui qu'avait sélectionné Kojève. Mais lui avait appliqué un principe de choix particulier. Estimant qu'il est plus facile d'être le premier parce qu'on innove, il élimine Platon. Puis, considérant que le dernier est également privilégié parce qu'il n'a pas de successeur, il élimine Hegel. Restent donc Aristote et Kant et Kojève fait le choix de Kant au motif que, selon lui, la coupure entre Kant et les grands philosophes qui l'ont précédé est plus grande que celle entre Aristote et Platon.

Pour ma part, je tiens la différence entre Platon et Aristote pour considérable. En effet, pour Aristote, le vrai n'est pas un neutre, le bien, mais c'est un sujet, une personne, la pensée de la pensée. Cela représente une coupure absolue, en tout cas aux yeux de Hegel, puisque l'important c'est aussi de saisir la substance comme sujet. Aristote m'apparaît également pour une autre raison comme un géant de la pensée. Lui qui a théorisé les règles du discours linéaire et la logique (théorie du syllogisme) ne procède pas, quand il pense, de façon linéaire, d'où la difficulté de saisir sa pensée. Aristote a eu, à mon sens, un seul grand disciple ; ce ne fut pas un

philosophe, mais un militaire, ce fut Alexandre. Comme Alexandre, Aristote attaque un problème de toutes parts, il l'investit comme une place forte, de façon stratégique et non pas rhétorique. La pensée d'Aristote, à la différence de celle de Platon, est concrète et totalisante.

En ce qui concerne l'actualité des philosophes, rappelons que Hegel disait que ceux-ci restent toujours vivants. Une grande pensée, en effet, ne meurt pas. On peut toujours s'approprier une pensée ; on peut être stoïcien, platonicien, épicurien aujourd'hui, à condition de ne pas saisir le monde dans tout son détail, mais de rester à un niveau d'abstraction suffisant. Ce n'est pas le cas avec Hegel. Pour être hégélien, il faut savoir aller passablement loin dans le détail positif de l'actualité.

*
* *

Alain Besançon : L'apothéose – méritée – de Hegel que vous nous avez présentée n'est-elle pas aujourd'hui entrée dans une phase de déclin ? Léo Strauss disait que la bataille de Stalingrad avait opposé les derniers hégéliens de droite aux derniers hégéliens de gauche. Les premiers ont été défaits rapidement, les seconds ont été défaits beaucoup plus tard, mais tous ont disparu.

Par ailleurs, est-il certain que la philosophie française ait été aussi influencée par Hegel que vous l'affirmez ? Victor Cousin, certes, connaissait Hegel et l'appréciait, mais c'est surtout une vision politique qu'il avait de lui. Taine admirait également Hegel, mais sa philosophie n'est pas du tout hégélienne, elle doit beaucoup plus aux idéologues de la fin du XVIII^e siècle. Alain était kantien. Bergson s'est inspiré beaucoup plus de Spencer que de Hegel. Du reste, l'hégélianisme en France est un phénomène relativement récent qui s'est manifesté à travers l'énorme vague marxiste qui a déferlé sur la France à partir des années trente. S'il n'y avait pas eu Marx et des gens savants pour remonter de Marx à Hegel, Hegel n'aurait sans doute pas eu la même notoriété.

Il est un nom que vous n'avez prononcé qu'une seule fois, celui d'Auguste Comte. Dans les livres qu'il lui a consacrés, notre regretté confrère Henri Gouhier dit clairement que la philosophie d'Auguste Comte vaut celle de Hegel. N'est-ce pas en fait une pensée comtienne simplifiée qui actuellement gagne du terrain face au déclin de l'hégélianisme ? La religion humanitaire qui triomphe aujourd'hui et taille des croupières au christianisme n'est-elle pas la religion de l'humanité d'Auguste Comte ? Dans le monde scientifique, n'est-ce pas la religion du "père Nobel" qui triomphe, celle du positivisme ? En outre, la postérité de Comte est passée en Angleterre, puis en Amérique, par le truchement de gens comme Stuart Mill, et l'on constate que la philosophie de Hegel n'est pas du tout au centre de l'intérêt de la philosophie anglo-saxonne telle qu'elle se manifeste aujourd'hui.

Réponse : Je conviens que Hegel n'a pas vraiment fait école chez les philosophes français. Il n'est d'ailleurs entré dans la sphère de l'enseignement en France que très tardivement. En Italie, on a traduit les *Grundlinien der Philosophie des Rechts* (*Principes de la philosophie du droit*) au milieu du XIX^e siècle ; en Angleterre un peu plus tard ; en France, ce n'est qu'en 1940 qu'a été publiée la première traduction en français et ce n'est qu'en 1969 que Hegel a été mis au programme de l'agrégation. Chez nous, il est devenu classique bien plus d'un siècle après sa mort alors que l'Italie, l'Angleterre, la Russie l'avaient depuis longtemps reconnu.

Il est exact que Taine n'a jamais véritablement été hégélien. Toutefois, il admirait Hegel pour avoir appliqué au monde humain ce que Goethe avait fait pour la nature, à savoir y trouver du sens. Néanmoins, il lui reprochait de n'avoir pas respecté son principe de rester toujours en prise sur le réel, de s'être évadé dans des constructions conceptuelles qui se sont dégonflées comme de gigantesques ballons. Ce sont des ruines dont nous avons hérité, note-t-il, mais des ruines plus riches que toutes les autres constructions intellectuelles qui ont subsisté !

Je ne partage pas du tout le jugement de Léo Strauss sur la bataille de Stalingrad. À ce dernier, j'opposerai Carl Schmitt qui a dit qu'Hegel était mort lorsqu'Hitler a pris le pouvoir. Et, de fait, un des premiers gestes de l'hitlérisme a été d'interdire les ouvrages de Hegel.

*
* *

François Terré : Loin de penser que l'influence de Hegel soit en déclin, je pense au contraire que c'est peut-être la seule qui, aujourd'hui, peut clarifier la situation dans laquelle se trouve le droit.

Dans les relations entre le droit et le fait, ne retrouve-t-on pas la même dialectique qu'entre le rationnel et le réel ?

Vous avez, à plusieurs reprises, parlé de l'Incarnation. Le droit n'est-il pas une incarnation dans le fait, au sens hégélien du terme ?

L'éclipse, tout relative, de Hegel, n'a-t-elle pas été due à l'influence, à la fin du XIX^e siècle, des néo-kantiens, influence très dommageable pour le droit ? Quand on lit, sous la plume d'un Kant vieillissant que la société doit abandonner les enfants naturels, on ne peut que rester interdit.

Avec votre formule selon laquelle la réunion des opposés ne pourrait être l'œuvre d'un tiers, ne se trouve-t-on pas en contradiction avec Hegel ? Kojève a expliqué que c'était la décision d'un tiers impartial et désintéressé qui permettait de résoudre les conflits entre les personnes.

Réponse : Pour ce qui est de la relation dialectique entre le droit et le fait, je crois tout à fait que le parallèle que vous tracez est fondé. Mais, concernant les grands juristes, j'ai toujours regretté que Michel Villey, par exemple, ait méconnu Hegel comme il l'a fait. Quand on fait une telle erreur sur l'Aristote moderne, n'en fait-on pas également une sur le vrai Aristote dans lequel Villey a bien aperçu l'affirmation de la positivité, mais sans doute pas au même degré la pratique de la spéculation philosophique ? Villey se fourvoie complètement lorsqu'il dit que Hegel n'a rien compris à la pratique judiciaire. Dans son ouvrage de 1803, *Sur les manières scientifiques de traiter du droit naturel (Über die wissenschaftlichen Behandlungsarten des Naturrechts)*, Hegel analyse de façon exemplaire les conditions mêmes de la réalisation juridiques et judiciaire du droit.

En ce qui concerne l'Incarnation, elle a, pour Hegel, sa vérité dans le Vendredi saint empirique, que le philosophe essaie de concevoir en en faisant un Vendredi saint spéculatif. Il n'en reste pas moins qu'aux yeux de Hegel l'histoire ne se caractérise pas essentiellement par son progrès à l'infini, mais elle est centrée sur le fait de l'Incarnation. L'histoire a tout son sens dans l'évènement, d'où la nécessité de saisir le sens universel dans la ponctualité sensible. Pour Hegel, la vraie puissance est la maîtrise de soi et la vraie maîtrise consiste d'abord à renoncer à soi ; c'est pourquoi il considère l'Incarnation comme une sorte d'aliénation. Dieu libre ne peut agir dans

une action à sa mesure qu'à la condition de libérer de lui d'autres êtres libres. Être libre, c'est libérer les autres, c'est donc prendre le risque que ces autres vous disent non.

Qu'on ne dise pas, comme l'a fait Sartre dans *L'être et le néant*, que l'existence de Dieu rend la liberté humaine impossible, parce que le rapport s'établit entre deux éléments radicalement hétérogènes : l'éternité et la temporalité. Dieu ne prévoit pas ce que Judas va faire, car s'il le prévoyait, il enchaînerait les actes de Judas. Dieu ne prévoit pas, mais il voit ; il voit que Judas pêche librement.

Il est exact que Kant a été plus présent que Hegel chez les philosophes français, mais Hegel a été plus présent que Kant dans le reste du monde.

En ce qui concerne le droit, Hegel peut certainement, aujourd'hui encore être utile. Il affirme ainsi que la peine de mort – parce que le droit se réalise dans la vie sociale, vie sociale gérée par l'État dont le renforcement fait que la défense sociale peut être moins exigeante quand il s'agit de déterminer la sanction d'un crime – doit être limitée autant que faire se peut, mais qu'elle doit subsister pour certains crimes car elle est la seule façon de rétablir véritablement le droit et d'honorer dans le criminel l'homme qui, parce qu'il agit toujours par des raisons, universalise toujours ce qu'il fait et, par conséquent, érige en loi aussi sur lui la façon dont il a traité l'autre, ce qui implique qu'honorer l'homme, c'est précisément châtier justement le criminel. En châtiant l'individu empirique, on reconnaît l'individu rationnel qui ne peut pas ne pas reconnaître qu'il a mérité sa peine.

Sans doute peut-on invoquer la réunion des opposés par un tiers entre les deux parties en présence, mais le tribunal n'est pas un tiers entre le droit et les individus ; il est le droit se réalisant.

*
* *

Georges-Henri Soutou : En vous écoutant, on prend conscience que le projet d'union européenne se développe intellectuellement entre deux pôles, Kant et Hegel, ce qui n'est peut-être pas très bon signe. Vous nous avez en effet montré les réserves de Hegel et, pour ce qui est de Kant, on peut dire que son projet est mondialiste et non spécifiquement européen.

Hegel est avant tout un professeur d'université allemand, à la grande époque où se constitue le corps des *Universitätsprofessoren* allemands. À ce titre, il est *staatstragend*, il soutient l'État (prussien) en développement. Son lointain successeur actuel, Jürgen Habermas, est lui, *europatragend*, il soutient la construction européenne. Partagez-vous ce point de vue ?

Alors que Taine était influencé par un courant de pensée peu ou prou marqué par l'hégélianisme, la philosophie de la Troisième République se développait à partir du néokantisme de Renouvier. N'y eut-il pas, par le truchement de Taine et de Renouvier, un affrontement entre Hegel et Kant ?

Réponse : Tout porte à croire que Kant a été aussi anti-européen que Hegel. D'ailleurs il identifie européenisme et cosmopolitisme. Il caractérise toutefois bien l'esprit européen et indique que l'Européen se distingue par le fait qu'il aime voyager, pour le plaisir, sans but utilitaire, simplement pour découvrir le monde. Mais Kant refuse tout État continental et, à plus forte raison, mondial. Il ne condamne toutefois pas une entreprise européenne parce qu'elle serait irréaliste, mais parce qu'elle serait

nocive. En effet, elle donnerait naissance à un État tellement vaste qu'il ne pourrait se régir que de façon dictatoriale.

À propos d'Habermas, je ne saurais réfréner mon hostilité absolue à l'École de Francfort qui a fait des ravages considérables dans la jeunesse étudiante européenne. Comment Habermas peut-il se dire kantien quand son grand principe est le suivant : est vrai, est bien ce que l'on obtient par la négociation, le dialogue et le consensus ? Il oublie complètement la grande idée kantienne qu'une unité (horizontale) entre les hommes n'est possible que si chacun, en lui-même, se lie à un Un, quel qu'il soit, à une unité. Kant rappelle bien qu'une synthèse n'est possible que parce qu'elle est conduite par une idée de l'Un. Rawls, Habermas et consorts se disent kantien alors qu'ils éliminent de Kant ce qu'il y a de plus important, l'affirmation pratique d'un Un – que l'on appelle la loi morale.

Pour ce qui est de Taine et Renouvier, j'approuve tout à fait votre suggestion.

*

* *

Rémi Brague : Permettez-moi une remarque anecdotique sur les liens entre les nazis et Hegel. J'ai acquis d'occasion trois volumes de l'édition Glockner des œuvres complètes de Hegel, volumes qui portent le tampon du château de Sonthofen dans l'Allgäu, qui était l'un des deux châteaux de l'Ordre noir, branche la plus radicale de la SS. Cela me donne à penser que les nazis ne devaient pas considérer Hegel comme totalement irrécupérable.

Chaque fois que l'on s'interroge sur ce qui est encore d'actualité dans la philosophie de Hegel, on voit le manteau de Noé jeté sur sa philosophie de la nature. C'est, à mon sens, fort regrettable, car nous avons le plus urgent besoin d'une philosophie de la nature puisque nous sommes confrontés, avec l'extraordinaire extension des sciences de la nature, contrairement aux apparences, à une masse considérable d'irrationalité. La science, en effet, par principe, refuse de s'interroger sur la raison des choses ; elle refuse d'appliquer à la nature ce qui définit, dans le domaine humain, le raisonnable. J'en veux pour preuve l'extraordinaire formule de Claude Bernard : « L'homme peut plus qu'il ne sait ». Face à cela, Hegel a-t-il encore quelque chose à nous dire ?

Réponse : Autant je crois que le nazisme a pu trouver chez Nietzsche de quoi récupérer sa philosophie au profit du totalitarisme, autant je crois que c'était impossible avec Hegel pour qui la valeur absolue est la liberté, indissociable de l'affirmation de la raison.

C'est, à mes yeux, dans la philosophie de la nature que le génie de Hegel se manifeste le plus brillamment. Hegel trouve en effet du sens là où apparemment il n'y en a pas. Il hiérarchise la nature, disant par exemple qu'il fait plus de cas de la moindre gelée que des myriades d'étoiles, c'est-à-dire qu'il privilégie l'intensité dans l'être plutôt que l'extension. La philosophie de la nature, comme le préconisent certains penseurs contemporains, devrait certainement être étudiée par les chercheurs et les scientifiques.

*

* *